

The Weekly Louisianaian.

TERMS—\$1.00 PER ANNUM.

"REPUBLICAN AT ALL TIMES, AND UNDER ALL CIRCUMSTANCES."

(SINGLE COPIES—5 CTS.)

THE ADVOCATE OF THE RIGHTS OF MAN.

VOLUME II.

NEW ORLEANS, LOUISIANA, SATURDAY, NOVEMBER 5, 1881.

NUMBER 21.

LE LOUISIANAIS.

SAMEDI, 5 NOVEMBRE 1881.
UN JOUR DE L'ANNÉE CONSACRÉ AUX MORTS.

La journée de mardi dernier, 1er Novembre, était celle que la religion conacre au culte des morts afin de nous rappeler ceux qu'on honore la mémoire de quelques instants du voyage d'où l'on ne revient plus. Que de souvenirs évoqués par l'aspect de ces monuments que la piété a élevés en souvenir d'étrangers, que la cruelle mort a frappés de son aile. Les anciens avaient comme nous, le culte des morts la plus fastueux à Rome qui était consacré à recevoir les urnes qui contenaient les restes des défunts regrettés réduits en cendres. Cependant, telle est l'intériorité de notre nature, l'oubli se fait peu à peu au souvenir des pertes que nous avons essayées. Nous avons perdu celui de nos ascendants dont les noms gravés sur la pierre sont si chers à nous rappeler qu'ils ont existé. Le temps amène avec lui l'apaisement des douleurs les plus cruelles. Cette pieuse tradition, approuvée par la religion est ici un grand honneur. Les familles des plus riches jusqu'aux plus pauvres se font un devoir sacré d'orner les tombes de leurs parents de fleurs et de couronnes de toutes les couleurs. Les cimetières seront visités pendant plusieurs semaines. La fête des morts, une fête qui se manifeste par le renouvellement et une sorte de mariage égal. Femmes, hommes et enfants, tous se partent versées l'un qui renferment tant de précieuses et douces.

SINISTRES MARITIMES.

On télégraphie de Londres: Le navire hollandais "Konig der Nederlanden" qui se rendait de Batavia à Amsterdam, ayant en son sillage de couche brisée, a sombré. On n'a pas de nouvelles des six embarcations qui contenaient en tout 175 personnes. Le trois-mâts anglais "Iron Crown" s'est échoué à la côte près de Tynemouth. L'équipage est sauvé. Un brigantin a fait naufrage près de Falmouth: tout est perdu corps et biens. Le trois-mâts anglais "Lebu" venant de Maryport, a été abandonné au large de Douglas, dans l'Irlande. Un bateau de sauvetage qui avait été à son secours, a sombré. Douze personnes ont péri.

Légende Lloyd de Londres annonce un télégramme envoyé à Copenhague le 18, on n'a aucune raison de s'inquiéter sur le sort du "Thingwalla", parti de cette ville pour New York avec 800 émigrants. Jus qu'ici on n'a absolument aucun indice qui puisse donner lieu à supposer que ce steamer est perdu.

Le lendemain du jour, l'avant du navire s'est ouvert, l'eau a envahi les parties supérieures et le capitaine a dû abandonner le navire. On a emporté dans les embarcations pour trois semaines de vivres. Les autorités de Ceylan ont été requises par le télégraphe d'envoyer un navire à la recherche des embarcations. Le Konig der Nederlanden avait une cargaison de grande valeur. La perte est considérable pour les armateurs de Londres.

AFFAIRE CRIMINELLE.

Le juge Cox, de la Cour Suprême du district de Colombie, a rendu dernièrement une décision provoquée par la demande de M. G. Scoville, avocat de Guiteau, et relative aux frais et dépenses occasionnés par la citation des témoins à décharge. D'après le juge, il est évidemment laissé à la discrétion de la cour d'autoriser les indemnités à allouer à un nombre raison-

nable de témoins. Ces indemnités seront payées à ces témoins de la même manière qu'elles le sont aux témoins à charge. C'est à la cour à arrêter le nombre de témoins qu'il conviendra de citer. Quant à désigner un avocat pour aider à la défense, le juge Cox a dit qu'il ne soumettrait cette question à la cour qu'après avoir consulté M. Scoville à ce sujet.

INCENDIE A BRIOUX.

Un incendie a été déclaré dans le village de Brioux, près de Sancerre, dépendant des communes de Veaugues et de Cézancy, composé de soixante familles, vient d'être la proie des flammes. Le feu a pris le 6 Octobre, vers huit heures du soir dans une maison du village. Le vent soufflait avec violence et, comme les habitations sont couvertes en chaume et assez rapprochées les unes des autres, l'incendie se propagea avec une telle rapidité que la population du village et des deux communes voisines fut impuissante à en arrêter les progrès.

Des exprès furent envoyés dans plusieurs directions pour demander des secours. Les pompiers arrivèrent de tous côtés; mais l'eau manquait et le feu gagnait toujours du terrain. On réclama le concours de la garnison de Cosne; deux cents hommes furent envoyés sur le lieu du sinistre.

On télégraphie immédiatement à Bourges pour demander la compagnie des pompiers et le matériel. Les hommes se tenaient prêts à partir, lorsque, vers six heures, une décharge vint annoncer que leurs services étaient inutiles; le feu brûlait toujours, et il n'y avait rien à sauver, tout était perdu!

INCENDIE A BRIOUX.

L'incendie n'était pas éteint éteint à midi. Les pertes sont considérables; elles dépassent, dit-on, 200,000 francs! Deux propriétaires seuls étaient assurés, quant aux récoltes, il n'en existe plus. C'est un immense malheur pour cette population dont c'était là toute la fortune. Les journaux de la localité ont ouvert des souscriptions en faveur des victimes.

INCENDIE A BRIOUX.

Nous empruntons ce qui suit de l'Observateur de St. Martinville:

Les viviers des planters sont pleins, et ils peuvent maintenant alimenter leurs machines à vapeur et commencer leur roulement. Seulement, après avoir demandé de la pluie à grands cris, cet été, nous demandons qu'elle cesse maintenant pendant quelque temps. Dans notre bienheureux pays nous sommes tous toujours exposés au trop ou au trop peu, et une autre pluie serait de trop. "It would be too much of a good thing." Un vent de nord frais et piquant, pas trop piquant cependant, nous rendrait heureux comme poisson dans l'eau et comme oiseau en vacances. On travaille sérieusement maintenant sur la ligne et l'on a échelonné deux cents travailleurs le long de la route. Le nivellement se fait rapidement, les trois des ponts est sur place, les crosses ties et les rails suivront de près, et tout fait croire que notre embranchement sera terminé pour les premiers jours de décembre. Le digne et est embellit parmi nous, mais c'est lera, nous le supposons, à la première gelée qui ne tardera pas à faire son apparition.

INCENDIE A BRIOUX.

On assure que M. Alexandre Damas ne veut plus faire de poëse; du moins n'a-t-il pas renoncé à faire des mots. On causait l'autre jour, à Paris, chez le spirituel académicien des ventes et du mariage. —Pour moi, dit l'auteur du "Demi-Monde", je ne crois pas aux ventes inconsolables.—Eh bien mais... Arthémise et le monument superbe qu'elle fit élever à son mari? —De nos jours, Arthémise serait encore capable de faire élever un superbe monument, seulement, après la pose de la dernière pierre, elle épouserait l'architecte.

INCENDIE A BRIOUX.

M. Albert de Lassalle a noté à l'usage des lecteurs du "Charivari" le dialogue suivant entre un tailleur et son riche client.

—J'apporte à monsieur les effets que monsieur a commandés.

—Bien!... Et la note?

—La voici.

—Que vois-je? "Robe de chambre" avec un...!

—Eh bien, oui, j'ai pensé qu'il y avait plus d'une chambre dans le vaste hôtel que monsieur habite... Et comme j'ai reçu quelque instruction...

Ce tailleur avait dû recevoir "une ligne instruction" dans une école congréganiste.

Belle maman, un peu souffrante, a fait venir le médecin. Après avoir tâché le pouls.—Ouvrez la bouche, lui dit le docteur! Oh! la mauvaise langue!

Le genre, bas, un médecin:—Ça, ça ne prouverait pas qu'elle fut malade!

Coloqne entre une jeune mère et la nourrice qu'elle vient d'engager:—Nourrice, viens me faire

pas dit votre pays est beau, acclamé...
—Oh! madame, mon pays est admirable. Cinq pieds six pouces, nez monstache noire! Il s'appelle François, et est brigadier au 32e dragons. Tête de madame.

Les réservistes: Mlle Lucie, employée dans un grand magasin de modes du boulevard, a vu son "piéché" partir ces jours derniers, pour faire ses vingt-huit jours. Le pauvre enfant en est tombée malade et on a dû appeler le docteur.

—Mademoiselle, a dit celui-ci, il faut suivre un régime. Le lendemain, la jeune fille avait disparu, elle avait entendu: régiment.

La commission de la dette impériale allemande va se transporter à la forteresse de Magdebourg, où se trouve déposé le trésor de guerre. Dans les caves de cette forteresse situées sous la tour Jules, se trouvent les 120 millions de m. rks en or dont se compose cette réserve, qui est divisée en sacs de 100,000 marks chacun. Cette vérification faite avec l'aide de soldats, durera plusieurs semaines.

Les derniers renseignements parvenus de Saint-Louis sur les inondations dans l'Ouest, disent qu'une nouvelle digue, située à Sag, s'est rompue et que, sur les soixante milles de terrain protégés par les digues, six seulement n'ont pas été inondés. En ce moment et à cet endroit, le Mississippi couvre un large espace de près de 7 milles. Toutes les récoltes sont détruites; les débris sont considérables.

LÉGENDES DE LA REVOLUTION.

"Un Virginien qui signe A. J., a fait paraître, vendredi dans l'Evening Post, une légende sur la prise de Yorktown dont l'auteur est un vieux nègre. Ce pauvre paysan de race africaine s'imagina avoir assisté à la prise de Yorktown. Il prétend avoir vu Washington à cheval, mangeant une pêche. Tout à coup le général américain aperçut Cornwallis qui venait de s'élever de la ville et qui avait pris ses jambes à son cou. Washington, tout magnanime pour prendre n'importe quel avantage sur un adversaire, descend de cheval, court après l'anglais, l'attrape et le saisissant au cou "sacré canaille, je te tiens," lui dit-il. "Et Cornwallis se retournant, remet à M. J. égal Washington son sabre, et le général Washington, qui venait de le sabrer et tranche la tête à l'anglais. Si j'étais là? Certainement!"

Après avoir rapporté ce récit, le correspondant de l'Evening Post fait la réflexion suivante: "Il reste à savoir si les Sociétés d'histoire croient devoir prendre cette légende au sérieux; mais par fois quelques-uns d'entre elles publient des versions qui sont à peine plus authentiques et qui ne sont pas la moitié aussi drôles."

Si le Virginien A. J., dont la lettre est datée de Richmond, le 7 octobre, avait remis à plus tard d'envoyer sa communication au Post, il l'aurait toujours gardée pour lui, ne fût-ce que par politesse, car la veille même du jour où elle a été publiée, ce journal faisait de la prise de Yorktown un récit qui, sans être plus véridique que celui du vieux nègre, était la moitié moins amusant.

Tous les historiens sérieux, sans en excepter M. John Austin Stevens, éditent le "Magasin de l'histoire Américaine," et auteur du "Yorktown Centennial Handbook," que nous engageons nos lecteurs à se procurer, qui ne se vend que 25 cents et qu'on trouvera au bureau de l'auteur dans la Bible House de New-York ou en écrivant à M. Stevens à la "Lock Box, 37, Station D. à New-York",—tous les

historiens, disons-nous, qui ont raconté le siège de Yorktown, avaient attribué le mérite du plan de campagne qui amena la capitulation de Cornwallis, à Lafayette et à Rochambeau. M. Henry P. Johnston, autre écrivain dont les recherches historiques méritent le plus grand respect, vient de faire paraître à la librairie des Frères Harper, une histoire de "la campagne de Yorktown et de la capitulation de Cornwallis," dans laquelle le patriotisme de l'auteur regimbe de voir la grande figure de Washington jointe, pour ainsi dire, au second plan dans cette grande page de l'histoire de son pays. A son point de vue, la campagne de Yorktown ne fut due à l'inspiration d'aucun homme en particulier, elle fut "le développement" naturel des circonstances. C'est là une théorie, peut-être paradoxale, mais qu'un historien consciencieux peut concevoir et qu'un homme d'esprit peut soutenir.

L'Evening Post faisant la critique du livre de M. Johnston, va plus loin et cesse d'être paradoxal pour devenir burlesque.

Après avoir brillamment conduit la première partie de la campagne de Yorktown avec ses douze cents hommes du Massachusetts, le jeune Lafayette, qui d'avait alors que vingt-quatre ans, et que les cinq mille Anglais de Cornwallis n'appelaient par dérision que "le petit garçon ambitieux" (the aspiring boy), reçoit enfin du renfort. C'est Wayne qui lui vient de la Pennsylvanie avec 800 vétérans de l'armée continentale; ce sont 1,000 miliciens du Maryland qui arrivent un camp, et enfin c'est Steuben qui lui amène de la Virginie un autre millier de miliciens. Le Post ne perd pas cette occasion de dire que cette armée "devint tous les jours plus forte grâce à la discipline française et allemande."

Passé encore pour cette tentative d'arracher à Lafayette la maîtrise de ses lauriers, pour en céindre la tête de Steuben. Mais là où l'auteur de l'article devient réellement absurde, c'est lorsqu'il dit que Yorktown fut prise en 1781 "par les armes alléguées de France et d'Amérique, et que par la science militaire de l'Allemand délogé par Steuben dans la conduite du siège... Il est à remarquer que trois des principales nationalités de l'Europe moderne étaient engagées avec les colonies unies d'Amérique dans cette Voelkerkacht de Yorktown. La France y était, face à face avec l'Angleterre, et les Allemands y étaient, bien que divisés entr'eux."

Comment étaient-ils divisés, ces Allemands de Yorktown? D'un côté, il y avait les troupes allemandes, loyales à l'Angleterre par leur souverain, et qui étaient là officiellement, pour ainsi dire, représentant la nationalité allemande, avec leur organisation propre, leurs officiers, les ars étendards; et de l'autre côté, de celui des Américains, il y avait dans les rangs des quinze mille soldats qui se pressaient sous les drapeaux de France et d'Amérique, un Allemand, un seul, logé par la France pour se battre contre les Anglais; et c'est à cause de cet unique Allemand, payé par la France et enrôlé sous les drapeaux américains, que l'historien de l'Evening Post nous dit que les Allemands étaient "divisés entre eux" à Yorktown.

Décidément, nous aimons mieux la légende du nègre, elle n'est pas moins véridique et elle est plus amusante.—Messenger Franco-Américain.

Faites imprimer vos cartes, factures, briefs, etc., au No. 102 rue de Chartres, entre St. Louis et Conti. Adressez-vous à A. P. Mollay, foreman de LOUISIANAIS. Vos travaux seront faits à des prix qui défient la concurrence.

New Advertisements.
THE FIREMEN'S INSURANCE COMPANY OF NEW ORLEANS.
FIRE, RIVER AND MARINE INSURANCE.
I. N. MARKS, President.
J. PRUDHOMME, Vice President.
R. H. BENNETT, Secretary.
JAS. BOYCE, Inspector.
W. E. RODDY, Agent.

Office, No. 33 Camp Street Tulane Buildings, in front of State National Bank.
DIRECTORS:
Jacob Alexander, Leon Bertoli,
H. H. Biorhard, L. B. Cain,
C. Taylor Gancie, G. H. Hearn,
A. H. Isaacson, A. P. Kip,
E. S. Levy, T. S. Marks,
W. H. Marks, T. Prudhomme,
Berry Russell, C. Spool,
John Fitzpatrick, G. W. Waters,
L. A. Wiliz, Otto Thomas.

GREAT JACKSON ROUTE.
CHICAGO, ST. LOUIS AND NEW ORLEANS RAILROAD.
The STANDARD GAUGE trunk line between the N. and South.
The ONLY LINE running PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH FROM NEW ORLEANS TO CINCINNATI, ST. LOUIS, and CHICAGO WITHOUT CHANGE OF TRUCKS.
ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
The ONLY DIRECT ROUTE TO ST. LOUIS, CHICAGO, AND ALL POINTS NORTH AND WEST. Many miles shorter and many hours quicker than any other line.

DOUBLE DAILY TRAINS leave and arrive at Calliope Street Depot as follows:
Express No. 1. Leave 7:40 a. m.
Mail No. 3. Leave 5: p. m.
Mixed No. 13. Leave 12: m.
ARRIVE:
Express No. 2. Arrive 7:15 a. m.
Express No. 4. Arrive 11:15 a. m.
Mixed No. 14. Arrive 9: p. m.
Nos. 1, 2, 3 and 4 run daily; Nos. 13 and 14 daily, except Sunday.

Ticket office 22 Camp street, corner Common.
A. D. SHELDON Ticket Agent.
J. W. COLEMAN, Act. Gen. Pass. Ag't.
Oct. 15

E. P. HELPIT.
PROPRIETOR
A la Renommée des Batons d'Amandes.
CAKES MADE TO ORDER FOR BALLS AND SOIREE
Always has on hand the Finest Kind of assorted Cakes Nougats for Wedding a speciality.
Corner St Phillip and Tremé Streets, Oct 15 6m

L. W. KATHMAN
WHOLESALE AND RETAIL DEALER IN
WOOD, COAL AND SAND,
Corner Marais and Bienville Sts.
NEW ORLEANS.
All orders promptly attended to.
Nov. 13

A LITERARY TREAT.
Rev. Alexander Washington Wayman, D. D., Presiding Bishop of the seventh Episcopal District of the A. M. E. Church, will preach at St. James Chapel on Tuesday evening November 8th 1881, at 7 1/2 o'clock.
On the evening of November the 10th the Bishop will deliver by special request in the same Chapel his famous lecture, entitled:
"GOLIATH OF GATH SLAIN BY LITTLE DAVID."
The lecture is a most masterly and convincing argument, in reply to Col. R. G. Ingels's severe criticisms of the Bible, and Bible Religion.
Bishop Wayman's reputation as an author and literary genius as well as his great popularity as one of the Chief Pastors of the A. M. E. Connection commends him, on this his first visit to New Orleans, to all our people; while the able and samson like—rather than David-like—manner in which he slaughtered the Goliath of Gath among modern Athiests will entitle him to the gratitude of all good christians of every creed.
Bishop Wayman has delivered this lecture to large and appreciative audiences in different States of the Union: Sometimes in Court Houses and even in the Representative Halls of one or two State Capitals; and the universal verdict has been that of commendation every where.
The lecture is given under the auspices of the St. James Chapel Literary Circle for the benefit of the Chapel Academy Fund and it is hoped the Chapel will be crowded on the occasion.
Admission 25c.
Tickets may be obtained from officers of the Church and Members of the Literary Circle.
Oct. 22

BOARDING HOUSE
No. 27 Villere St.
(Cor. Customhouse St.)
J. H. PEKINS, Prop'r

B. STAMPS.
COTTON
SUGAR FACTOR
AND
GENERAL COMMISSION MERCHANT
79 CAROLLETT STREET,
New Orleans.
Consignments solicited of
COTTON,
RICE,
SUGAR,
MOLASSES,
AND
COUNTRY PRODUCE GENERALLY

Account sales promptly rendered and satisfaction guaranteed. Liberal advances made on consignments, and purchases made in this market at lowest rates for account of my friends.
\$72 A WEEK. \$12 a day at home easily made. Costly outfit free. Address "Trade & Co., Augusta, Maine."
E. BROUSSEAU & SON.
17 CHARTRES STREET,
Importers of and dealers in
CARPETING, FLOOR OIL CLOTHS, WOOD AND COOK MATTING, TABLE AND FIRE-AND COVERS, WINDOW BLINDS, CURTAIN CLOTHS, RUGS, MATS, CARRIAGE, TABLE & ENAMEL OIL CLOTHS.
CURTAIN MATERIALS.
Laces, Reps, Damasks, Cornices, Bands, Tins, Gimps, Loops and Tassels, Hair Cloth, Uphol. Bed Ticking and Spring One Price Only.

EDWARD LILIENTHAL.
WATCHES AND FINE JEWELRY
SILVERWARE
No. 95 CANAL STREET
NEW ORLEANS.
AGENT FOR THE DIAMOND AND GLASSES.

THE OLD RELIABLE CROCKERY DEALER;
Is how Located at his Old Stand,
174 Canal Street, 174
(Opposite Varieties Theatre).
Where he sells CHINA CROCKERY, GLASSWARE, PLATED WARE, CUT GLASS, and HOUSE FURNISHING GOODS, cheaper than ever.
FURNISHED ROOMS TO RENT
By the Month, Week or Day.
227 Customhouse Street, 227
Corner of Tremé street,
NEW ORLEANS.

L. A. GOBBERT;
Solicitor of Claims,
Is prepared to attend to Pension and Bounty cases of Colored Soldiers, and all other business pertaining to them, or any party whoever.
L. A. GOBBERT, Washington, D. C.
He refers to Mr. Finckhach, Gen. Anderson, Ex-Governor Wells and U. S. Attorney Beckwith.
dec25 79.

People's House;
Cor. First and Dryades streets.
SPACIOUS SALOON,
With the finest Wines, Liquors, Cigars, and
ICE COLD LAGER BEER.
LAWSON & WILSON, Proprietors

DR. J. T. NEWMAN,
PHYSICIAN AND SURGEON
No. 512 St. Andrew St.
E. GIRARDEI
Auctioneer and Appraiser;
CAMP STREET,
NEW ORLEANS.
"NEW ORLEANS, Feb 2, 1881.

F. A. GONZALEZ & BRO
IMPORTERS OF
HAVANA CIGARS
OF Camp and Common Sts.
NEW ORLEANS, LOUISIANA

SUN MUTUAL INSURANCE CO.
Cash Capital, \$500,000
WITH CASH DIVIDENDS TO INSUREES
FIRE, RIVER AND MARINE RISKS.
Office—19 Canal, between Dryades and Natchez streets.
NEW ORLEANS.
JAMES L. DAY, Pres't
C. HUBBERT, Sec'y.

NEW ORLEANS INSURANCE CO.
Cor. Camp and Canal streets.
Paid Capital \$500,000
Assets at this market \$1,000,000
Total \$1,500,000
A. Schreiber, Charles Lapin,
A. Carrière, Charles J. Leach,
H. Gally, Charles E. Leach,
W. A. Bell, Charles E. Belmont,
P. Pons, Ernest Madelin,
Aldige, Jules Taves,
J. W. HUBBARD, Secretary.